

Une de Robert cousine de d'Artagnan Suzanne de Robert de Rocourt (ou de Lausidé)

Notre cousin Claude Martin m'a communiqué, il y a quelque temps déjà, un important travail réalisé Pierrette Fourcade concernant une branche de la famille de Robert établie à proximité d'Auch à Nougroulet.

Au détour de ces recherches particulièrement fouillées, il apparaît qu'une de Robert, Suzanne de Robert de Rocourt a épousé un cousin germain de d'Artagnan. Le sujet m'a paru suffisamment curieux et plaisant pour tirer de ces documents le présent article.

Merci bien à Claude et à Pierrette Fourcade.



D'Artagnan le magnifique !



Les recherches réalisées par Pierrette Fourcade¹ concernant sa maison à Nougroulet, font découvrir une branche de la famille de Robert établie en Gascogne, dans l'actuel département du Gers à proximité d'Auch.

Les de Robert de Nougroulet, probablement liés aux de Robert du Tarn et de l'Ariège ont une parenté avec le célèbre d'Artagnan.

D'Artagnan a réellement existé. S'il est célèbre par les aventures romancées d'Alexandre Dumas, il fut effectivement un mousquetaire du roi (puis même leur responsable), un proche du cardinal Mazarin et du roi Louis XIV ; engagé dans le métier des armes, il occupa des charges importantes et fut ce que l'on appellerait aujourd'hui, un grand commis de l'Etat.

Alexandre Dumas est fasciné par le personnage qu'il découvre à la lecture des « Mémoires de M. d'Artagnan ».

Il a inventé son personnage mythique à partir de ces mémoires largement fantaisistes, non pas écrites par le mousquetaire lui-même, mais publiées en 1700, soit 27 ans après sa mort. L'auteur est un ex-militaire (et ex-mousquetaire) devenu pamphlétaire, un certain Gatien de Courtilz de Sandras, qui, pour divers écrits, séjourna, pour sa première condamnation, six ans à la Bastille. Courtilz recueillit, alors, de nombreuses informations sur les personnages importants du royaume et notamment sur d'Artagnan. Il faut dire que pendant cette période, le gouverneur de la prison était gascon, ex-compagnon de notre mousquetaire et ex-mousquetaire lui-même. Le parcours du véritable d'Artagnan, même s'il comporte encore des zones d'ombres, est aujourd'hui mieux connu².

Le véritable d'Artagnan

Charles de Batz-Castelmore, se fait appeler d'Artagnan, nom d'une terre que sa mère possédait en Bigorre. L'usage de rattacher à son nom le nom d'une terre de sa mère et de se faire appeler par ce « surnom » est alors répandu. Nos familles de gentilshommes-verriers l'utilisèrent largement. Souvent ce surnom, en se conservant dans les générations qui suivent, distingue les différentes branches de ces grandes familles.

Charles de Batz-Castelmore, le véritable d'Artagnan, est né dans les années 1611-1615, en Gascogne, dans l'actuel département du Gers, au château de Castelmore, près de Lupiac (environ 40 km à l'ouest d'Auch³). La famille est pauvre, mais a des alliances avec les de Montesquiou, puissante famille de Gascogne (la mère de Charles est une de Montesquiou).

C'est très jeune, vers 1630, que Charles, comme l'avaient fait ses deux frères aînés, prend la route de Paris pour embrasser une carrière militaire. Il est admis en qualité de cadet dans le régiment d'élite des

Gardes-Françaises. Les cadets ne percevaient pas de solde, mais recevaient une formation au métier des armes.

Les gascons avaient alors une solide réputation d'hommes d'armes. A partir d'Henri IV, nombreux accédèrent à des postes d'autorité.

Edmond Rostand⁴ dépeindra bien l'esprit que dégageaient ces jeunes nobles désargentés venus du Sud Ouest

« Ce sont les cadets de Gascogne

De Carbon, de Casteljaloux,

1 Pierrette FOURCADE, *Histoire de notre maison de Nougroulet*, Nougroulet, 2001

2 Voir notamment : Jean-Christian PETITFILS, *Le véritable d'Artagnan*, Tallandier Editions, Paris 2002

3 Lupiac est à proximité de Couloumé-Mondébat (une dizaine de kilomètres). Le château de Couloumé-Mondébat est, à partir du début du 19^{ème} siècle, propriété des Grenier de Cassagnac. 2

4 Edmond ROSTAND. *Cyrano de Bergerac*. acte 2. scène 7

Bretteurs et menteurs sans vergogne...Parlant blason, lambel, Bastogne,
Tous plus nobles que des filous...
Œil d'aigle, jambe de cigogne
Moustache de chat, dent de loup,
Fendant la canaille qui grogne... »

Dès 1633, d'Artagnan figure dans les effectifs de la Compagnie des Mousquetaires du Roi ; M. de Tréville⁵, un béarnais, était le lieutenant du Capitaine de la Compagnie avant d'en devenir le Capitaine l'année suivante.

Entre 1633 et 1646 on connaît mal ses attributions ; on sait qu'il ne resta pas longtemps chez les Mousquetaires (contrairement à son frère Paul, il ne figure plus en 1640 sur les listes d'appel de la Compagnie), mais il semble acquis qu'il continue de servir au sein des troupes royales en participant à diverses campagnes.

En 1646 (Richelieu est mort en 1642 et Louis XIII en 1643) d'Artagnan entre, comme « gentilhomme ordinaire » au service de Mazarin, premier ministre tout puissant de la régente Anne d'Autriche.

Pendant la Fronde, il accompagne Mazarin en 1651 pendant son exil en assurant un rôle d'homme de confiance tout à la fois ambassadeur et agent secret.

A titre de récompense pour sa loyauté, en 1652 Mazarin lui fait obtenir une charge de lieutenant au régiment des Gardes.

Toujours grâce à Mazarin, il obtint aussi la charge de « Capitaine-concierge de la volière royale des Tuileries ». Cette charge essentiellement honorifique, lui permettait, à partir de 1654, de disposer, à proximité du Louvre, d'un très beau logement qu'il occupa fort peu ; Colbert intéressé par ce logement et donc par cette charge, se désista quand il sut que Mazarin avait un candidat.

Après le sacre, en 1654, de Louis XIV, à Reims, le régiment des Gardes fut envoyé aux frontières pour défendre le royaume ; d'Artagnan fut blessé à Stenay ; il guérit rapidement.

Dès 1655 d'Artagnan commande sa propre compagnie ; il cède ses charges de lieutenant et celles de capitaine-concierge de la volière royale pour l'achat d'une charge de capitaine des Gardes et participe aux campagnes de 1656-1657.

En 1658, il est nommé au grade de sous-lieutenant des Mousquetaires du Roi, Compagnie que l'on venait de rétablir après sa dissolution en 1646 par Mazarin ; il assure le véritable commandement de la Compagnie ; le Capitaine-lieutenant, Philippe Julien Mancini, neveu de Mazarin, futur duc de Nevers, n'avait aucun goût pour la chose militaire. (En 1667, il obtiendra formellement la charge convoitée de Capitaine-lieutenant succédant au duc de Nevers.)

D'Artagnan se marie en 1659 avec une riche veuve Anne-Charlotte de Champlecy. (Le contrat autorisant le mariage est signé à la fois de Louis XIV et de Mazarin). Charles et Anne-Charlotte eurent deux fils et se séparèrent dès 1665.

Il accompagne en 1660 le Roi dans son long voyage (d'un an) dans le sud ouest pour rejoindre St Jean de Luz en vue de son mariage avec l'Infante d'Espagne. Une étape est à Vic-Fezensac à proximité de Castelmore.

En 1661, il est chargé par le roi, de l'arrestation délicate du surintendant des finances Nicolas Fouquet. Il s'acquitte de sa mission en montrant fidélité au roi et humanité envers son prisonnier. Ce qui renforce son prestige et encourage Louis XIV à lui confier d'autres missions délicates.

Il est nommé gouverneur de la ville de Lille conquise par la France en 1667.

C'est dans la guerre de Hollande contre les Provinces Unies qu'il trouve une mort pleine de bravoure au combat au siège de Maëstricht le 25 juin 1673.

Suzanne de Robert de Rocourt (ou de Lausidé) cousine de d'Artagnan

En réalisant des recherches sur sa maison de Nougroulet (bourg situé à 15 km à l'est, nord-est d'Auch), Pierrette Lafourcade a décrit une branche de la famille de Robert qui n'avait pas été jusqu'à présent étudiée.

Elle indique :

« Le premier occupant de notre maison établie sur les ruines de l'ancien château, dont j'ai pu retrouver la trace se nomme Guilhem de Robert...il est attesté comme vivant par deux actes notariés de 1561 et 1566 ...

L'appellation de *de Lausidé* n'apparaît, adjointe au patronyme de *Robert*, qu'à la toute fin du XVIème siècle, pour désigner une branche issue de Guilhem de Robert...Cette branche dont les membres tirent leur nom de la métairie à fief de Lausidé, située sur le territoire de la paroisse de Nougroulet, a occupé jusqu'à la fin du XVIIIème siècle la maison alors contigüe à la nôtre, et qui est actuellement la mairie...

Curieusement, on les voit prendre pendant une courte période le nom de *Rocouert* ou *Rocourt*...»

⁵ « Arnaud-Jean de Peyé, seigneur de Trosville -Tréville avec l'accent-, fils d'un marchand d'Oloron -Sainte-Marie, par bravoure et ténacité parviendra aux fonctions de Gouverneur et Sénéchal de Mont-de-Marsan, de Capitaine-lieutenant des Mousquetaires de la Garde et finira Lieutenant Général des armées du Roi » JC PETIFILS p 30.

Suzanne de Robert *de Rocourt* est la fille de Jean de Robert *de Lausidé* et de sa deuxième épouse Isabeau de Lintilhac. Elle est baptisée à Nougroulet le 24 juillet 1631.

Dès 1638, Suzanne est orpheline. Son père meurt, de façon extravagante, dans un duel avec un de ses « cousins » François de Robert de Monteil. La parenté entre les deux duellistes s'établit ainsi : le père de François de Monteil est le frère du grand-père de Jean de Lausidé.

Le motif de la querelle semble futile⁶ : une altercation qui résulte de la réprimande faite par François de Monteil à Jean de Lausidé qui venait chasser à cheval dans un de ses clos.

L'affaire se conclut à l'épée dans un champ. Lausidé est blessé au bras droit ; la gangrène fait le reste ; il décède 10 jours après. Jean de Robert Lausidé laisse une veuve enceinte et plusieurs enfants orphelins.

Suzanne de Robert se marie en 1647 avec noble Hercule de Batz sieur de Laplaigne. Le contrat de mariage en date du 5 septembre 1647 est établi par Dufour, notaire à Nougroulet.

Hercule de Batz est le cousin germain de d'Artagnan (Charles de Batz). En effet leurs pères sont frères.

Le château de la Plaigne est proche du château de Castemore où d'Artagnan est né. Ces demeures sont situées toutes deux, suivant l'organisation administrative actuelle, sur la commune de Lupiac dans le Gers.

En 1652, Suzanne est déjà veuve, elle est présentée ainsi « Suzanne de Lausidé...tutrice de ses enfants et de feu Hercule de Batz de la Plaigne ».

Les de Robert de Nougroulet et leur parenté avec les des Robert de l'Ariège et du Tarn

Pierrette Lafourcade donne des pistes sur la parenté entre les de Robert de Nougroulet et nos familles de gentilshommes verriers. Quoiqu'en précisant n'avoir trouvé aucun document précis permettant de rattacher entre elles ces familles, ses analyses lui permettent malgré tout d'estimer comme quasi-certaine une origine verrière (et de Grésigne) des de Robert de Nougroulet.

La comparaison des armes (blasons) fait ressortir des points communs essentiels entre les figures d'armes des de Robert gentilshommes verriers et celles des armes des de Robert de Nougroulet.

Étrangement, à une époque où en ce milieu rural, les hommes prennent généralement femme dans la paroisse ou dans les paroisses voisines, nombreux descendants de Guillem de Robert prennent femme loin de Nougroulet, en Grésigne. Les liens matrimoniaux ou d'affaires avec les familles de Grésigne sont nombreux.

Prenons l'exemple de nos duellistes.

Le père de Suzanne, la victime, Jean de Robert de Lausidé épouse en secondes nocces, vers 1630, Isabeau de Lintilhac. « Dont le père possédait des fiefs à la fois dans l'actuel département du Lot (Autour de Figeac) et dans l'actuel Aveyron (autour de Capdenac), mais aussi de part et d'autre de la forêt de Grésigne, à peu de distance de celle-ci. »

Le meurtrier, François de Robert Monteil, épouse vers 1637 Catherine de Clairac « originaire de Cordes, dans l'actuel Tarn, à quelques lieues à peine des verreries de la Grésigne. C'est dans cette région, qu'il cherchera refuge en 1638, après avoir tué en duel son cousin. La famille Monteil et les descendants des Clairac resteront en rapport, au moins en affaires, jusqu'à la fin du XVIIème siècle. »

« De plus, les famille Clairac et Linthilhac, elles-mêmes alliées entre elles, l'étaient aussi à des familles verrières, soit exploitantes, soit propriétaires de verreries : essentiellement aux Audoin, verriers de la région de Penne aux portes de Grésigne, aux Roquefeuil, aux Roquefort, propriétaires de verreries dans plusieurs foyers verriers du Languedoc où se rencontraient aussi des Robert ainsi qu'aux Cardaillac propriétaires d'une verrerie près d'Arfons, berceau languedocien des Robert! Une origine des Robert (de Nougroulet) dans la forêt de Grésigne ou ses alentours expliquerait parfaitement ces alliances loin de Nougroulet et dans une région très déterminée. Malheureusement, l'absence de documents précis empêche de vérifier cette hypothèse...».

Il y a là un intéressant sujet à investigations généalogiques.

Olivier Gondran de Robert-Labarthe



Le château de Castemore

⁶ P. Lafourcade fournit un document issu des archives du Parlement de Toulouse qui éclaire cet épisode : La lettre de rémission accordée à François de Monteil (AD 31 B1916 f122 et 123)